

Noël : qui est Jésus ? Le Verbe incarné !

Le mystère de Noël : « Jésus est né dans l'humilité d'une étable, dans une famille pauvre (cf. Lc 2, 6-7) ; de simples bergers sont les premiers témoins de l'événement. C'est dans cette pauvreté que se manifeste la gloire du ciel (cf. Lc 2, 8-20). L'Église ne se lasse pas de chanter la gloire de cette nuit :

La Vierge aujourd'hui met au monde l'Éternel Et la terre offre une grotte à l'Inaccessible.

Les anges et les pasteurs le louent Et les mages avec l'étoile s'avancent,

Car Tu es né pour nous, Petit Enfant, Dieu éternel ! (Kontakion de Romanos le Mélode) » (525)

❖ L'incarnation

+ " Le Verbe s'est fait chair " :

461 Reprenant l'expression de S. Jean (" Le Verbe s'est fait chair " : Jn 1, 14), l'Église appelle " Incarnation " le fait que *le Fils de Dieu ait assumé une nature humaine* pour accomplir en elle notre salut.

479 Au temps établi par Dieu, le Fils unique du Père, la Parole éternelle, c'est-à-dire le Verbe et l'Image substantielle du Père, s'est incarné : sans perdre la nature divine il a assumé la nature humaine.

483 L'Incarnation est donc le mystère de l'admirable union de la nature divine et de la nature humaine dans l'unique Personne du Verbe.

❖ Jésus, vrai Dieu et vrai homme, dans l'unité de sa Personne divine

+ Ni division ni mélange entre les natures :

464 L'événement unique et tout à fait singulier de l'Incarnation du Fils de Dieu ne signifie pas que *Jésus-Christ soit en partie Dieu et en partie homme, ni qu'il soit le résultat du mélange confus entre le divin et l'humain. Il s'est fait vraiment homme en restant vraiment Dieu.* Jésus-Christ est vrai Dieu et vrai homme. Cette vérité de foi, l'Église a dû la défendre et la clarifier au cours des premiers siècles face à des hérésies qui la falsifiaient.

+ Jésus en tant que Fils de Dieu est « consubstantiel » au Père :

465 Dès les temps apostolique la foi chrétienne a *insisté sur la vraie incarnation du Fils de Dieu, " venu dans la chair " (cf. 1 Jn 4, 2-3 ; 2 Jn 7).* Mais dès le troisième siècle, l'Église a dû affirmer contre Paul de Samosate, dans un Concile réuni à Antioche, que Jésus-Christ est Fils de Dieu *par nature et non par adoption.* Le premier Concile œcuménique de Nicée, en 325, confessa dans son Credo que le Fils de Dieu est " *engendré, non pas créé, de la même substance (homousios – DS 125) que le Père* " et *condamna Arius* qui affirmait que " le Fils de Dieu est sorti du néant " (DS 130) et qu'il serait " d'une autre substance que le Père " (DS 126).

+ Deux natures unies en l'unique Personne divine du Fils de Dieu :

466 L'hérésie *nestorienne* voyait dans le Christ une personne humaine *conjointe* à la personne divine du Fils de Dieu. Face à elle S. Cyrille d'Alexandrie et le troisième Concile œcuménique réuni

à Ephèse en 431 ont confessé que “ le Verbe, en s’unissant dans sa personne une chair animée par une âme rationnelle, est devenu homme ” (DS 250). *L’humanité du Christ n’a d’autre sujet que la personne divine du Fils de Dieu qui l’a assumée et faite sienne dès sa conception.* Pour cela le Concile d’Ephèse a proclamé en 431 que *Marie est devenue en toute vérité Mère de Dieu* par la conception humaine du Fils de Dieu dans son sein.

467 Le quatrième Concile œcuménique, à Chalcédoine, a confessé en 451 : « A la suite des saints Pères, nous enseignons unanimement à confesser un seul et même Fils, notre Seigneur Jésus-Christ, le même *parfait en divinité* et *parfait en humanité*, le même vraiment Dieu et vraiment homme, [...]. Un seul et même Christ, Seigneur, Fils unique, que nous devons reconnaître *en deux natures, sans confusion, sans changement, sans division, sans séparation.* La différence des natures n’est nullement supprimée par leur union, mais plutôt les propriétés de chacune sont sauvegardées et réunies *en une seule personne* et une seule hypostase » (DS 301-302).

468 Après le Concile de Chalcédoine, certains firent de la nature humaine du Christ une sorte de sujet personnel. Contre eux, le cinquième Concile œcuménique, à Constantinople en 553, a confessé à propos du Christ : “ Il n’y a *qu’une seule hypostase [ou personne]*, qui est notre Seigneur Jésus-Christ, *un de la Trinité* ” (DS 424). Tout dans l’humanité du Christ doit donc être attribué à sa personne divine comme à son sujet propre (cf. déjà Cc. Ephèse : DS 255), non seulement les miracles mais aussi les souffrances (cf. DS 424) et même la mort : “ Celui qui a été crucifié dans la chair, notre Seigneur Jésus-Christ, est vrai Dieu, Seigneur de la gloire et Un de la sainte Trinité ” (DS 432).

469 L’Église confesse ainsi que Jésus est inséparablement vrai Dieu et vrai homme. Il est vraiment le Fils de Dieu qui s’est fait homme, notre frère, et cela sans cesser d’être Dieu, notre Seigneur : “ Il resta ce qu’il était, Il assuma ce qu’il n’était pas ”, chante la liturgie romaine.

❖ Comment le Fils de Dieu est-il homme ?

482 Le Christ, étant vrai Dieu et vrai homme, a une *intelligence et une volonté humaines*, parfaitement accordées et soumises à son *intelligence et sa volonté divines*, qu’il a en commun avec le Père et le Saint-Esprit.

+ L’âme et la connaissance humaine du Christ :

472 Cette âme humaine que le Fils de Dieu a assumée est *douée d’une vraie connaissance humaine*. En tant que telle celle-ci ne pouvait pas être de soi illimitée : elle était exercée dans les conditions historiques de son existence dans l’espace et le temps. C’est pourquoi le Fils de Dieu a pu vouloir en se faisant homme “ *croître en sagesse, en taille et en grâce* ” (Lc 2, 52) et de même avoir à s’enquérir sur ce que dans la condition humaine on doit apprendre de manière expérimentale (cf. Mc 6, 38 ; Mc 8, 27 ; Jn 11, 34 ; etc.). Cela correspondait à la réalité de son abaissement volontaire dans “ la condition d’esclave ” (Ph 2,7).

473 Mais en même temps, cette connaissance vraiment humaine du Fils de Dieu exprimait la vie divine de sa personne (cf. S. Grégoire le Grand). “ La nature humaine du Fils de Dieu, non par elle-même mais par son union au Verbe, connaissait et manifestait en elle tout ce qui convient à Dieu ” (S. Maxime le Confesseur). C’est en premier le cas de la *connaissance intime et immédiate que le Fils de Dieu fait homme a de son Père* (cf. Mc 14, 36 ; Mt 11, 27 ; Jn 1, 18 ; 8, 55 ; etc.). Le Fils montrait aussi dans sa connaissance humaine la pénétration divine qu’il avait des *pensées secrètes du cœur* des hommes (cf. Mc 2, 8 ; Jn 2, 25 ; 6, 61 ; etc.).

474 De par son union à la Sagesse divine en la personne du Verbe incarné, la *connaissance humaine du Christ jouissait en plénitude de la science des desseins éternels* qu'il était venu révéler (cf. Mc 8, 31 ; 9, 31 ; 10, 33-34 ; 14, 18-20. 26-30). Ce qu'il reconnaît ignorer dans ce domaine (cf. Mc 13, 32), il déclare ailleurs n'avoir pas mission de le révéler (cf. Ac 1, 7).

+ La volonté humaine du Christ :

475 De manière parallèle, l'Église a confessé au sixième Concile œcuménique (Cc. Constantinople III en 681) que le Christ possède *deux volontés et deux opérations naturelles, divines et humaines, non pas opposées, mais coopérantes*, de sorte que le Verbe fait chair a voulu humainement dans l'obéissance à son Père tout ce qu'il a décidé divinement avec le Père et le Saint-Esprit pour notre salut (cf. DS 556-559).

+ Le vrai corps du Christ :

476 Puisque le Verbe s'est fait chair en assumant une vraie humanité, le *corps du Christ était délimité* (cf. Cc. Latran en 649 : DS 504). A cause de cela, le visage humain de Jésus peut être "dépeint" (Ga 3, 2). Au septième Concile œcuménique (Cc. Nicée II en 787 : DS 600-603) l'Église a reconnu comme *légitime qu'il soit représenté sur des images saintes*.

477 En même temps l'Église a toujours reconnu que, dans le corps de Jésus, "Dieu qui est par nature invisible *est devenu visible à nos yeux*" (MR, Préface de Noël). En effet, les particularités individuelles du corps du Christ expriment la personne divine du Fils de Dieu. Celui-ci a fait siens les traits de son corps humain au point que, dépeints sur une image sainte, ils peuvent être vénérés car le *croquant qui vénère son image, "vénère en elle la personne qui y est dépeinte"* (Cc. Nicée II : DS 601).

+ Le Cœur du Verbe incarné :

478 Jésus nous a tous et chacun connus et aimés durant sa vie, son agonie et sa passion et il s'est livré pour chacun de nous : "Le Fils de Dieu m'a aimé et s'est livré pour moi" (Ga 2, 20). Il nous a tous aimés d'un cœur humain. Pour cette raison, le *Cœur sacré de Jésus*, transpercé par nos péchés et pour notre salut (cf. Jn 19, 34), "est considéré comme le *signe et le symbole éminents... de cet amour que le divin Rédempteur porte sans cesse au Père éternel et à tous les hommes sans exception*" (Pie XII, Enc. "Haurietis aquas" : DS 3924 ; cf. DS 3812).

Pour aller plus loin : - *Catéchisme de l'Église Catholique*, 1^{re} partie, 2^e section, ch. 2, art. 3, §1 : Le Fils de Dieu s'est fait homme : http://www.vatican.va/archive/FRA0013/_P1G.HTM
- C^{al} Charles Journet : *Entretiens sur l'incarnation*, éd. Parole et Silence, St-Maur, 2002, 160 p.

Résolution pratique : "Devenir enfant" par rapport à Dieu est la condition pour entrer dans le Royaume (cf. Mt 18, 3-4) ; pour cela il faut s'abaisser (cf. Mt 23, 12), devenir petit ; plus encore : il faut "naître d'en haut" (Jn 3, 7), "naître de Dieu" (Jn 1, 13) pour "devenir enfants de Dieu" (Jn 1, 12). Le mystère de Noël s'accomplit en nous lorsque le Christ "prend forme" en nous (Ga 4, 19).

Noël est le mystère de cet "admirable échange" : « O admirable échange ! Le créateur du genre humain, assumant un corps et une âme, a daigné naître d'une vierge et, devenu homme sans l'intervention de l'homme, Il nous a fait don de sa divinité. » (LH, antienne de l'octave de Noël) **(526)**

- Témoigner de notre foi par une crèche visible dans notre maison et/ou dans notre lieu de travail.